

ou à $\frac{1}{4}$ de cent de moins. Le témoin a reconnu en outre que le profit net de la compagnie avait été d'environ 12.65c. la livre pour chacune des 145,323 livres de beurre entreposé.

À la page 16 du fascicule n° 35 des Témoignages, M. A. E. Millard, président et gérant général de *Swift Canadian Company Limited*, de Toronto, dit que sa compagnie a entreposé 3,187,852 livres de beurre pour l'année 1947-1948.

À la page 17 du même fascicule, le même témoin dit que, à la fin de mars 1948, la compagnie avait vendu tout le beurre entreposé. Il admet aussi, aux pages 18 et 19, que la compagnie a réalisé, pendant l'année 1947-1948, un bénéfice net de 9.57c. sur chaque livre de beurre entreposé.

À la page 43 du fascicule n° 29 des Témoignages, M. John Freeman, président de *Lovell & Christmas (Canada) Limited*, de Montréal, négociant en beurre et en fromage, et exploitant d'un entrepôt frigorifique, a admis que sa compagnie avait réalisé un bénéfice net de 2.65c. par livre au cours du dernier exercice financier. Quand on lui a demandé s'il croyait que ce bénéfice réalisé sur les affaires de sa compagnie était un bénéfice juste et raisonnable, le témoin a répondu qu'il pense que ce bénéfice sort de l'ordinaire; qu'il est impossible de prévoir, si ce n'est vers la fin de la saison, qu'il sera si élevé; qu'il faut remonter à beaucoup d'années en arrière pour trouver un bénéfice aussi important; que, de fait, la compagnie n'a jamais réalisé, dans le passé, un bénéfice de ce genre, et qu'il doute qu'elle en réalise jamais un semblable dans l'avenir.

Les six compagnies qui ont présenté des états d'exploitation mensuels, ont réalisé un bénéfice brut de 7.1c. et un bénéfice net de 4.5c. par livre pendant les quatre mois qui vont de novembre 1947 à février 1948. Pour se rendre compte de l'amplitude de ces bénéfices, il suffit de les comparer à ceux que ces compagnies ont réalisés au cours des années budgétaires antérieures.

Le profit brut en 1946-1947 était seulement de 2.8c. la livre en moyenne et, après déduction des dépenses déductibles, les compagnies ont subi une perte nette de 0.2c. la livre. Bien que ce chiffre eût été inférieur à la moyenne dans le cas d'un grand nombre de compagnies, le profit net des opérations de beurre, réparti sur une période d'années, n'a pas été élevé. Dans le cas de la *Canada Packers*, le profit moyen des dix-neuf années allant de 1929 à 1947 s'est chiffré à seulement .14c. la livre.

Les témoignages montrent que l'acquisition du beurre par les compagnies pendant l'été et l'automne de 1947 à l'égard des ventes des mois d'hiver est conforme à leur méthode habituelle des affaires. À la page 16 du fascicule n° 27 des Témoignages, M. J. S. McLean, président de la *Canada Packers Limited*, déclare ce qui suit: "Au début de la saison d'entreposage (vers le 1er juin), nous calculons le plus exactement possible tout ce qu'il nous faudra de beurre la saison de dispersion, c'est-à-dire du 1er novembre à la fin de mars (19 semaines). Pendant cette dernière saison, nous ne comptons demander à la production courante que la moitié de nos approvisionnements. L'autre moitié doit être en entrepôt. C'est ainsi que nous déterminons le nombre de boîtes qui doivent être mises en entrepôt pendant la saison de surproduction."

À la page 29 du fascicule 30, M. W. R. Aird, président de la *Dominion Dairies Limited*, de Montréal, a répondu ce qui suit à une question au sujet des facteurs qui déterminent la quantité de beurre que la compagnie garde après sa fabrication: "Nos besoins raisonnables de mois en mois pour suffire à la demande jusqu'à la prochaine année de production."